

DE LA MONTAGNE À LA MER

Josiane Havez

De la
montagne
à la mer

ELLE et IL

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

« Il y a des gens avec qui l'on passe une grande partie de sa vie et qui ne vous apportent rien... Et puis, il y a ceux que l'on croise, que l'on connaît à peine, qui vous disent un mot, une phrase, vous accordent une minute, une demi-heure et changent le cours de votre vie. Vous n'attendiez rien d'eux, vous les connaissiez à peine, vous vous êtes rendu léger, légère, au rendez-vous et découvrez qu'ils ont ouvert une porte en vous, déclenché un parachute, initié ce merveilleux mouvement qu'est le désir, mouvement qui va vous emporter bien au-delà de vous-même et vous étonner »
Victor Hugo.

À Raphaël

UN JOUR D'AVRIL

CHAPITRE UN

*A*vril 2006.

Au terminus...

Le train ralentit, entre en gare et s'arrête dans un brouhaha joyeux.

L'émotion la submerge.

Après un rapide coup d'œil dans son miroir de poche pour quelques retouches maquillage et coiffure avant d'enfiler sa veste, ELLE prend son bagage, le sourire aux lèvres, le cœur trépidant.

Elle y était !

La cohue...

Le sac devant, le manteau sur le bras, les gens se pressent pour descendre du train. Quelques éclats de rire, des « Bonnes journées », se jettent à la volée dans l'allée centrale.

Parmi le grondement des moteurs et les vibrations de la machine, s'étire le grincement de la porte dont le conducteur vient d'actionner l'ouverture.

Les passagers empruntent un à un et prudemment les deux marches étroites du wagon.

Parti à 7h30, le train des Pignes a traversé la montagne pour se rendre en bord de mer.

La découverte ! Magnifique !

Des paysages sauvages, des villages perchés, des petites gares sans prétention, les tunnels sous la roche, les couleurs sombres des forêts, grises des rochers, les prés « vert amande » ; au gré d'un vallon, le ciel parfois s'illumine ou disparaît sous la brume pour réapparaître bleu et légèrement voilé à l'approche de la Méditerranée.

L'atmosphère de « décalage » dans ce petit train courageux, intrépide, la perturbe un peu.

ELLE se demande si tout va bien se passer.

Le confort est modeste, ballonnement, bruit, odeur, elle ne parvient pas à lire.

Ses yeux voient la nature qui défile mais ses pensées lui font battre le cœur.

ELLE n'a rien préparé, pas de scénario... Rester dans la spontanéité et aussi naturelle que possible.

À chaque arrêt le wagon bleu se remplit un peu plus et les conversations s'amplifient cordialement. L'habitude pour certains à emprunter ce train, est palpable; ils saluent le conducteur familièrement et retrouvent des compagnons de trajet.

D'un côté, de l'autre, les vitres s'ouvrent, laissant place à un courant d'air, qui invite les stores de toile grise à danser et retomber en un bruit sec, au gré de son souffle.

Imprégnée de cette ambiance sympathique, ELLE se détend peu à peu et finit par se laisser aller dans ce voyage vers l'aventure.

C'est à pieds qu'elle s'est rendue à la gare ce matin. Vingt minutes de marche, le ciel était clair, la journée s'annonçait agréable. L'air encore un peu frais à cette heure-là, apaisait son exaltation.

Elle était à la fois impatiente d'arriver et interrogative.

Pourtant, ELLE connaît ce parcours ; ce n'est pas la première fois qu'elle « descend ». Mais aujourd'hui, c'est différent.

Rien à voir avec les boutiques, la mer, les musées. Il y a de quoi avoir le trac.

Quelque chose de plus, quelque chose d'indefini encore, mais troublant, quelque chose à partager, quelque chose souhaité depuis plusieurs mois et enfin proposé.

« IL : si tu descends mercredi je vais essayer de te rencontrer » (avril 2006).

ELLE en a bien conscience, on ne peut pas savoir d'avance.

Il y a des sensations, impressions, des images, des mots, beaucoup de mots, des hésitations, des certitudes, des raisonnements, des empêchements, des revirements, des envies, des espérances, dans cette escapade.

Sans précipitation, laissant le passage aux plus impatients, ELLE descend du train.

Sur le quai le soleil est haut, doux, éblouissant...

La tiédeur de l'air la surprend délicieusement, ainsi encouragée, elle se dirige, avec un brin d'espièglerie, vers le hall.

Il est 11 heures. La gare est envahie.

Des futurs voyageurs attendent, d'autres sont à destination et s'engagent vers la sortie

ELLE fait quelques pas, s'arrête pour tourner son regard vers l'arrière ; le quai est vide, le train prend sa « pause ».

ELLE s'avance alors parmi la foule, lentement, la porte est proche, elle franchit le seuil du parvis.

Encore beaucoup de monde s'y trouve, attendant bus ou taxi, dans l'agitation de la rue.

Là... tout près, ELLE le voit, c'est lui ! IL arrive, téléphone en main ; il lève les yeux, la voit aussi...

« IL : m'attendais pas à nous voir si vite... après des plans de rencontre sur des mois... en deux jours tout a basculé... »

Lui écrira-t-il quelques jours après.

Premier face à face, deux cafés, les yeux qui brillent, le sourire qui s'immobilise, les mains qui se frôlent.

« *Tu m'as reconnue ?* »

« *Oui, je crois que l'on s'est vu en même temps...
... tu as fait bon voyage ? Alors comme ça tu avais
envie de me voir ?* »

« *Mais, certainement... toi aussi je pense puisque tu
es ici !* ».

ELLE le regarde discrètement en bavardant, découvre sa gestuelle, entend, enfin, son rire. Sa voix est plaisante, chantante, un peu suave.

IL est dans la séduction naturelle, un tantinet « joueuse ».

Élégamment vêtu, sobre, soigné, il est là pour « *aller plus loin si elle est d'accord* ». Ils ont la journée pour eux.

IL sort son portable et s'éloigne, un court instant. En revenant vers elle, souriant, il lui dit :

« Ma voiture est sur le parking en face, je te propose d'aller voir le bord de mer, avant de déjeuner, tu es partie tôt ce matin, tu vas avoir faim !... ».

Au cours de leurs échanges, IL lui avait confié avoir une « Audi » grise, non pas que cela ait une réelle importance, mais ELLE aimerait autant que tout corresponde ; elle n'est pas déçue.

Lorsqu'elle s'installe dans la voiture, ELLE éprouve le besoin de se servir du miroir de courtoisie ; une curieuse impression lui traverse alors l'esprit, elle s'en abstient... juste une ombre devant ses yeux.

Elle attache sa ceinture et reprend son calme.

Ils roulent donc vers la mer. Le bleu apparaît au bout de la rue. Une ambiance presque estivale sur les trottoirs, les gens flânent le long de la « promenade ».

« C'est beau... »

« Oui, l'eau est belle aujourd'hui...

Tu aimes ?... tu as parlé souvent de la mer... je ne pouvais pas faire autrement... ».

Par la vitre, ELLE, admire :